XXIIe CONFERENCE DE KENT

ETUDE SYNTHETIQUE DE LA MALADIE ET DES DROGUES EN GENERAL

Une partie de vos études médicales doit consister à évoquer d'une façon aussi claire et complète que possible, pour les fixer dans votre esprit, toutes les maladies auxquelles la race humaine est exposée. En réalité, il n'y a pas moyen de s'en faire une idée vraiment intégrale d'après les seuls livres de l'école officielle, puisqu'ils ne présentent de la psore, de la syphilis et de la sycose qu'un champ limité et restreint, se bornant surtout à l'exposé de leurs manifestations objectives aiguës et aussi chroniques, mais ne comprenant pas ces états morbides dans une étude générale et synthétique.

Les symptômes diagnostiques ou pathognomoniques sont mis en évidence uniquement dans le but de vous permettre de distinguer une maladie d'une autre, mais nullement dans l'idée de faire ressortir l'image d'une affection donnée, de telle sorte qu'elle puisse vous apparaître comparable à celle provoquée par tel ou tel médicament de la Matière Médicale, puisque cette façon de voir est tout à fait différente de celle dont le médecin allopathe se sert pour établir sa prescription. Il est de toute importance d'étudier par exemple l'ensemble des symptômes des grands miasmes chroniques qu'Hahnemann nous a donnés, afin d'en obtenir un tableau aussi parfait que possible. Quand vous aurez terminé la psore, étudiez la sycose et ne craignez pas d'employer tout le temps nécessaire à recueillir le plus grand nombre de symptômes possible éprouvés par des malades sycotiques, en tenant compte de tous leurs malaises, depuis la cause jusqu'à l'effet, du principe aux conséquences objectives terminales. Groupez-les dans une seule étude et considérez-les alors comme une entité distincte comme un "miasme". Ensuite reprenez votre Matière Médicale et établissez une anamnèse. Pour ce faire, prenez chaque symptôme sycotique et écrivez en regard de chacun d'eux tous les médicaments qui ont, lors d'expérimentations, produit un tel symptôme. Vous pourrez très rapidement vous rendre compte que certains remèdes reviennent souvent et se répètent fréquemment; ceux-là sont précisément les remèdes homoéo-sycotiques, c'est-à-dire ceux qui possèdent l'essentiel de la diathèse, parce qu'ils sont de la même nature que la sycose.

Vous procédez d'une manière analogue pour la syphilis. Par ce moyen vous graverez dans votre esprit les trois grandes diathèses chroniques de la race humaine - psore, syphilis et sycose - et quand vous aurez accompli cette étude d'ensemble, vous serez alors préparés à entreprendre la thérapeutique.

Mais je tiens à signaler à nouveau et surtout lorsqu'il s'agit de prescrire pour un malade chronique, que les symptômes, dans le sens du choix, de l'individualisation et de la hiérarchisation, tels que nous les concevons en homoéopathie, constituent la seule base de toute prescription; nous n'en avons pas d'autre. On peut théoriser et discuter tant qu'on voudra, mais quand il s'agit de la pratique, seuls les symptômes doivent guider dans le choix du remède, et je dis bien ici la totalité

des symptômes physiques, psychiques, obtenus par tous les moyens d'investigation moderne que nous possédons aujourd'hui.

Il y a cependant une quantité de façons différentes d'apprécier les symptômes. Il est très facile de se fourvoyer, d'arriver à un état de confusion dans cette étude et de tomber dans l'erreur de prendre en considération des symptômes sans aucune importance. Votre Matière Médicale vous indiquera de quelle façon vous devez étudier la maladie, car le rôle de ce recueil des pathogénésies est de vous montrer la méthode à suivre dans ce but, pour arriver à présenter à l'esprit l'image caractéristique d'un médicament, afin d'en pouvoir établir la comparaison avec une maladie similaire.

Le praticien qui n'est capable que de mémorisation de la symptomatologie morbide ou expérimentale, ne sera jamais un bon homoéopathe. Il n'a pas appris à réfléchir, il s'est encombré d'un tas de détails, mais n'a devant lui que des fragments épars, il n'a rien à quoi il puisse s'accrocher. Tout cela n'est que désordre et chaos.

<u>Ici, je désire vous lire la fin de la note 81 b de l'Organon</u> d'Hahnemann :

Note 81 b. -"...Cependant, si l'on croit avoir quelquefois besoin de désigner certaines maladies par une appellation déterminée afin de rendre, par ce terme, intelligible au vulgaire quand on parle d'un malade en particulier, qu'on n'utilise du moins cette désignation que sous la forme de noms collectifs.

Il faut dire par exemple : un tel malade a

une espèce
une espèce
une espèce
une espèce
une espèce
de fièvre intermittente,
une espèce
de fièvre nerveuse,

mais jamais (pour en finir une fois pour toute avec les notions erronées auxquelles ces noms donnent lieu): il y la chorée, l'hydropisie, la fièvre intermittente, la fièvre nerveuse, puisqu'il n'existe, à part quelques symptômes cardinaux, certainement aucune maladie fixe et toujours identique à elle-même, dans ses multiples expressions, méritant ces étiquettes diagnostiques beaucoup trop générales."

Ce serait pure hérésie que de garder l'habitude de parler des maladies d'une façon tout à fait générale selon leur apparence et de les désigner d'après le vieux système de l'ancienne école. Le médecin homeéopathe doit éviter d'orienter sa pensée dans cette direction. Hélas! celui qui a pris cette habitude doit faire un grand effort pour dégager son esprit de cette pratique routinière. Cependant, il serait absurde et déraisonnable de s'adresser à un confrère allopathe ou à un malade, sinon dans les termes et les expressions qu'on a coutume d'employer en médecine classique. Ces choses-là sont obligatoires et il est bon de connaître ce langage dans le but de s'entendre, mais nous devons nous rappeler, pour notre édification personnelle, que ces mots ne représentent qu'une apparence.

Cela nous amène aux paragraphes 82 et suivants qui nous ensei-

gnent comment on doit observer et examiner un malade, ainsi que les qualifications requises pour arriver à concevoir l'image d'une maladie. Tout ce qui vient d'être dit vous a amené à réaliser pourquoi un médecin allopathe et peut-être la majorité de ceux qui s'appellent homoéopathes actuellement, sont parfaitement incompétents dans l'art d'examiner un malade comme nous l'entendons, et par conséquent, incapables de comprendre la science homoéopathique, de l'appliquer, j'entends, de la mettre à l'épreuve pour la vérifier afin de pouvoir juger de sa valeur ou de sa nullité. (On ne devient pas homoéopathe sans beaucoup travailler et encore faut-il savoir bien saisir l'esprit de la doctrine hahnemannienne – trad.). Ces médecins, tels qu'ils sont, possèdent tous les facteurs d'insuccès et n'ont aucune chance de réussir. Il est impossible de faire un essai loyal de l'homoéopathie avant d'avoir appris rigoureusement comment se faire une image de la maladie qui permette la sélection du remède homoéopathique.

Quoi de plus naturel d'entendre un médecin allopathe vous dire: "Je vais essayer l'homoéopathie. J'ai justement un malade qui vomit, je vais lui donner Ipecacuanha puisque ce remède produit des vomissements". Ipeca est alors administré... et le malade continue à vomir! Il déclare sans vergogne avoir essayé l'homoéopathie et par là prétend démontrer qu'elle est sans valeur. Telle est la façon dont ces essais sont généralement pratiqués. J'ai vu bien des confrères qui disent avoir essayé l'homoéopathie sans résultat, mais je sais parfaitement que la faute n'est pas imputable à la méthode, mais bien à l'incompétence de celui qui l'applique. On peut affirmer catégoriquement quand on se trouve en présence d'un échec que celui-ci provient du médecin et non de la loi. Tel est à peu près le genre d'essais qui sont pratiqués de nos jours, dans ce lumineux XXe siècle! Ces médecins, quoique peut-être bien intentionnés, ne possèdent ni le savoir ni l'esprit nécessaire pour faire de pareilles expériences. Ils ne savent pas ce qu'on doit observer et encore moins comment choisir le remède. Si nous devions rechercher par exemple tous les médicaments émétiques, c'est-à-dire ceux capables de provoquer des vomissements, on en trouverait vite une bien longue liste (1), mais pour savoir comment les utiliser en thérapeutique, l'esprit doit être dûment préparé à discerner celui qui correspond le plus et le mieux au point de vue similitude, à chaque cas individuel.

- § 83. -"Cet examen d'un cas de maladie, dans le but de l'individualiser -- exige seulement de la part du praticien de l'art de guérir quatre qualités :
 - 1 un esprit sans prévention;
 - 2 un parfait fonctionnement des organes des sens;
 - 3 de l'attention dans l'observation, et
 - 4 une probité scrupuleuse en traçant le portrait de la maladie."

La condition primordiale pour le médecin est avant tout de se défaire des convictions profondément enracinées qui, avec le temps, font fonctions de croyances fixes et surtout d'éviter toute opinion préconçue. Mais où trouverez-vous cet oiseau rare, de nos jours ?

Si cela est vraiment essentiel, il faut avouer qu'il n'y a pres-

¹⁾ Le Répertoire de Kent en indique déjà au moins 200! (Trad.)

que personne qui puisse examiner un malade, dans le but de découvrir le remède qui lui est approprié, avec un esprit absolument exempt de tous préjugés. A notre époque, existe-t-il des hommes sans parti-pris? Allez un peu parmi les médecins qui prétendent pratiquer l'homoéopathie et vous les trouverez remplis de préventions et de partialité. Avant même que vous ne leur adressiez la parole, ils commencent à vous dire ce qu'ils pensent être vrai; l'un est persuadé de ceci, l'autre de cela, ils ont toutes sor tes de croyances et d'opinions arrêtées. Et celles-ci ne sont pas établies sur des faits tangibles, mais sur ce que chacun d'entre eux imagine être la réalité. Chacun pense que ses propres idées sont les seules bonnes. Vous vous rendez compte du tissu de préventions qui s'établit ainsi dans l'esprit de ces médecins, et comme ils ne sont pas d'accord entre eux, cela représente une telle quantité d'opinions différentes, que l'erreur remporte la majorité. Vous pouvez pénétrer dans n'importe quel domaine de la pensée, et partout vous y découvrirez des préjugés. Cet état de parti-pris s'observe tout particulièrement à l'occasion de l'examen d'un malade. Le médecin est imbu de ses théories personnelles et déjà bourré d'opinions préconçues quand il aborde ses malades. Il a bien entendu ses idées propres sur la méthode d'examen qu'il suppose être la bonne et la plus correcte, mais il n'examine au fond pas le sujet dans le but de dégager la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Ses préjugés le poussent à interrompre le malade dès qu'il commence à raconter son histoire. (1). Certes, il l'examinera, le palpera, l'auscultera, le percutera et lui dira, après l'avoir vu des pieds à la tête, ce dont il souffre. Cette consultation faite, inévitablement une prescription suivra, mais sans relation avec l'état constitutionnel réel du malade, parce qu'en fait, aucun examen vraiment rationnel n'a été effectué.

On peut sans ambages affirmer qu'un homme intègre et juste est exempt de toute idée préconçue. Il est impartial. Il est certain qu'un tel homme, s'il est médecin, est alors capable d'écouter son malade, d'examiner, de vérifier l'évidence, puis ensuite de méditer. Quelle opinion vous feriez-vous d'un magistrat qui dans un cas particulier interrogerait un inculpé avec partialité? La loi prévoit qu'un juge peut se récuser s'il doit juger sa femme, son frère ou quelqu'autre membre de sa parenté. Le praticien homoéopathe ne peut arriver à acquérir un esprit affranchi de préjugés qu'en apprenant toute la vérité vis-à-vis de son malade d'une part et qu'en étant instruit des doctrines et de tout ce qui touche à l'homoéopathie d'autre part.

Si un médecin a des préventions pour certaines dynamisations ou certaines maladies, ou encore contre certains principes, s'il s'avance dans l'examen qu'il entreprend avec incompétence, il n'est ni suffisamment indépendant ni dans l'état de liberté qui convient vis-à-vis du malade pour pouvoir établir une prescription judicieuse. Au contraire, celui qui possède une compréhension approfondie des doctrines de l'homoéopathie, celle de l'établissement de la Matière médicale, celle concernant les affections aiguës et chroniques, ainsi que celle de la dynamisation, il s'avance dans cette étude avec un esprit pleinement indépendant,

^{1) &}quot;Pour interrompre la maladie, n'interrompez pas le malade!" (Prof. Joannon).

ce qui lui permet d'examiner le cas d'un bout à l'autre, dans tous ses détails et d'être prêt à l'entendre avec toute la patience voulue. Un tel médecin sait écouter son malade, recueillir les dépositions de ses amis et connaissances, il sait observer avec impartialité, avec sagesse et jugement. Etudier un cas en faisant abstraction d'opinions personnelles quelles qu'elles soient, jusqu'à ce que la totalité des témoignages ait été fournie; voilà ce qu'on appelle agir sans préjugés. Vous pouvez maintenant vous rendre compte du degré de compréhension qu'exigent de telles qualités, des connaissances évidentes requises concernant pareil sujet et des devoirs nombreux qui en découlent.

S'il arrivait à un médecin allopathe d'assister au long examen fait par un de ses confrères homoéopathes sur un malade, il serait certainement dépaysé et se demanderait ce que tout cela peut bien signifier. Il ne peut pas en comprendre le sens parce qu'il n'a aucune connaissance de la véritable matière médicale.

Le but recherché par celui qui pratique l'homoéopathie est d'arriver à transcrire sur le papier la physionomie morbide exprimée par un malade afin d'en retrouver la contre-partie dans la matière médicale. Nos confrères allopathes, malgré toutes leurs études médicales, sont dans l'incapacité d'établir cette comparaison. Il leur serait impossible de broder l'image morbide sur un canevas de telle sorte qu'elle puisse trouver sa correspondance, ou si vous voulez, son sosie, dans la matière médicale, la leur étant établie sur des bases tout à fait différentes - sur des expérimentations animales - et leur ignorance de la nôtre ne leur permettant pas ainsi de déterminer le médicament dont ils puissent établir un parallèle avec la maladie à guérir.

Voyez-vous, un esprit libre et sans parti-pris s'acquiert par une vive intelligence et une compréhension profonde des choses et celle-ci ne se développe que par une longue étude. L'étude dont nous parlons ici est naturellement celle de l'homoéopathie, laquelle ne s'obtient qu'avec l'enseignement détaillé de ses doctrines, c'est-à-dire l'ensemble de toutes les connaissances pratiques et théoriques qu'elle professe, apprises l'une après l'autre, progressivement. Après avoir été convenablement éclairé sur les points fondamentaux à retenir et la technique d'application de la méthode, il est une qualité nécessaire au succès que l'étudiant en homoéopathie devra encore acquérir: c'est un attachement constant à retenir ce qui lui aura été confié. Or, cette fidélité ne se développera que chez celui qui s'est débarrassé de toute présomption, en ouvrant largement son esprit aux principes et aux doctrines qu'elle enseigne.

Dans ce cours, nous travaillons tous ensemble et tous de la même façon. Vous remarquerez que les étudiants qui appliquent cette méthode et ont suivi ces leçons-ci pendant une année, ont acquis en quelque sorte le cachet conféré par l'enseignement reçu et en sont comme marqués.

De même que l'empreinte des universités d'Harvard ou de Yale distinguent chaque étudiant après son séjour dans l'une ou l'autre de ces institutions, de même l'empreinte du cours de perfectionnement donné icimême caractérise chacun des étudiants qui fait preuve de fidélité, de loyauté, de zèle et d'attachement à l'enseignement reçu.

Ce qu'il importe maintenant de prendre en considération, c'est la marche à suivre pour l'examen précis et consciencieux d'un cas clinique. Notre but est avant tout la guérison des malades, et pour y parvenir il est nécessaire d'arriver à traduire matériellement l'image symptomatique du patient de la meilleure façon possible. Cela représente une étude longue et compliquée, et ce travail quelquefois ingrat ne se fait pas sans difficultés. Il faut que les symptômes ressortent au travers de la maladie de telle façon que l'on puisse trouver une description correspondante à celle-ci, parmi les médicaments de notre Matière médicale. Toutes les maladies connues ici-bas ont leurs ressemblances dans notre codex pathogénésique, et c'est précisément la tâche du médecin de se familiariser sans relâche avec cet art, afin d'arriver à bien percevoir cette similitude. Vous verrez qu'au début ce n'est pas une tâche facile, et que pour devenir expert en la matière, il faut un entraînement assidu et persévérant et surtout une grande patience. Pour une oeuvre pareille tous vos sens doivent être en éveil, afin que vous puissiez devenir capables non seulement de percevoir le <u>simile</u> - ce qui est semblable - mais surtout le <u>simillimum</u> - ce qui est encore plus semblable.

Maintenant, nous sommes préparés à étudier les directives utiles au médecin pour arriver à obtenir l'image de la maladie et de la décrire.

* *

LES REMEDES D'URGENCE DE LA TROUSSE HOMOEOPATHIQUE (suite)

CADMIUM SULFURATUM

CADMIUM est un métal dont nous employons quatre combinaisons :

- 1 Bromatum
- 2 Iodatum
- 3 Chloratum ou muriaticum
- 4 SULFURATUM

C'est ce dernier qui est utile dans la trousse d'un homoéopathe pour certaines manifestations aiguës.

Il s'agit bien de Cadmium sulfuratum Cd S, et non de Cadmium sulfuricum qui est le sulfate de Cadmium, Cd SO4!

C'est un excellent homoéo-psorique.

Son action primaire s'exerce sur l'estomac surtout, alors que son plus proche analogue est Zincum dont l'action primaire se manifeste sur le cerveau.

Le Cadmium est du reste un métal trouvé dans la nature, toujours associé au Zinc, auquel il ressemble comme action, quoique agissant plus puissamment que le Zinc.

C'est un remède placé entre <u>Bryonia</u> et <u>Arsenicum</u>. Comme <u>Bryonia</u>